



Rencontre jeunes professionnels du réseau Projection,

« L'Expédition Yangsté »

Date : 27/08/09

Lieu : au Lieu dit

Participants :

Sarah El Younsi (Biglo – intervenante)

Denis Desille (Pseau)

Lionel Goujon (Voyageurs de l'eau)

Alice Kamenka (CG val de Marne)

Jérémie Toubkiss (Hydroconseil)

Gwenael Prié (Voyageurs de l'eau)

Amandine Lare (AFD)

Emmanuel Brie

Julie Gobert (Institut d'urbanisme de Paris)

Garrick Pierrefeu (SNCL Lavalin)

Jean-Hugues Hermant-Lagrange (Fondation Veolia)

Compte-rendu :

Les frères de la Tullaye, Loïc et Geoffroy, ont réalisé une série documentaire appelée « Expédition Yangsté ». Elle retrace leur voyage le long du fleuve chinois, des plateaux tibétains à son embouchure, pendant lequel ils vont à la rencontre des habitants et à la découverte des enjeux de l'eau. La série permet de se rendre compte du fossé qui existe au sein de la Chine entre les régions isolées de l'intérieur des terres et les villes modernes.

Nous en découvrons le cinquième et dernier épisode, « L'envol du Dragon », qui nous amène de Wuhan, un peu en aval du barrage des 3 Gorges, à Shanghai.

Suite à la projection, Sarah El Younsi présente Biglo, la société des frères de la Tullaye. Cette structure a trois pôles, l'édition (DVD, livre), le conseil (notamment l'expertise bilan carbone) et l'audiovisuel. Journaliste de formation, elle a quant à elle rejoint Biglo il y a 2 mois. Aujourd'hui les productions sont essentiellement celles des frères, qui sont d'ailleurs en plein tournage d'un nouveau documentaire sur les échanges en eau.

Sarah précise par ailleurs que les villages écologiques mentionnés dans le film sont inspirés d'un projet réalisé à Hammarby Sjöstad près de Stockholm. A terme, la Chine veut créer une ville écologique de 500 000 habitants, un signe de plus du gigantisme des projets chinois !

La discussion s'inspire de l'exemple du développement fulgurant de la Chine ces 30 dernières années, qui s'est construit au détriment de l'environnement, et de ses efforts récents pour se développer de manière plus équilibrée. Plus généralement, demande Béatrice, « Faut-il forcément d'abord connaître le développement avant de s'engager dans le développement durable » ?

Après tout, remarque Lionel, le développement durable n'a de sens que si on subit déjà les contraintes du développement, comme la pollution ou les pénuries, et si on a les moyens de le réaliser !

La population des pays en voie de développement semble ainsi surtout préoccupée par la difficulté de la vie quotidienne, et aspire d'abord au développement, comme rapporte Amandine de son expérience au Togo et au Burkina Faso.

Mais Alice souligne que la population peut aussi être sensibilisée par certains problèmes sanitaires qui peuvent apparaître même à un stade modeste de développement. Sarah ajoute que les médias ont aussi un rôle à jouer, comme ils l'ont fait dans le monde occidental.

Mais même avec une population sensibilisée, il reste le problème de la volonté politique, et surtout des moyens. Ceux-ci manquent cruellement dans les pays en voie de développement, et Jérémie précise que ce manque se fait sentir non seulement lors des investissements mais aussi par la suite, quand il s'agit d'exploiter, d'entretenir, et de facturer le service !

Garrick remarque qu'on peut pourtant considérer qu'un investissement dans le développement durable est rentable à long terme. Mais aujourd'hui, ce genre de calcul semble trop abstrait pour motiver des initiatives.

Sarah cite finalement l'exemple des puits de populations nomades en Asie Centrale qui ont été abandonnés lors de la sédentarisation. Elle regrette que le développement se fasse parfois au détriment de techniques traditionnelles qui ont fait leurs preuves et sont respectueuses de l'environnement.

Quelques remarques en conclusion :

- le Yangtsé est un bel exemple de la démesure chinoise : nos fleuves français ne sont que de petites rivières comparativement, 30 000 fonctionnaires travaillent à la Commission de gestion de Yangtsé, 400 millions de personnes vivent dans son bassin.
- L'aménagement du Yangtsé (en particulier avec le barrage des Trois Gorges) vise à faire du fleuve une « autoroute de croissance ». En France, le transport fluvial avait apparemment moins le vent en poupe ces dernières années, mais les objectifs du Grenelle de l'Environnement semblent l'avoir remis d'actualité.
- Le cocktail chinois « Régime autoritaire + croissance économique + culture d'ingénieurs » se traduit par une politique de sites pilotes de pointe, comme par exemple la ville écologique de Chongming ou le centre SCIP pour le traitement des effluents industriels. La réplication de ces expériences à travers le pays n'est cependant pas aisée : si les autorités centrales affichent une réelle volonté de prise en considération de l'environnement, les provinces rechignent à mettre en application des mesures qui peuvent impacter négativement leur croissance. Le développement d'un outil comme le « green GDP », permettant d'évaluer la croissance économique réelle, une fois soustraits les coûts d'atteinte à l'environnement et à la santé publique, est intéressant à cet égard.